



ASSOCIATION FRANÇAISE POUR LA PRÉVENTION DES CATASTROPHES NATURELLES (AFPCN)

Groupe de travail du Conseil Scientifique

Adaptation de la prévention au changement climatique

COMPTE RENDU

Séance du 11 décembre avec Bertrand Munier sur une modélisation des marchés des produits alimentaires

Introduction par Paul-Henri Bourrelier : voir le dossier de séance.

Exposé de Bertrand Munier. : voir dans le dossier de séance la communication : *Boundedly Rational Exuberance on Commodity Markets*

B. Munier explique la genèse du modèle MOMAGRI. Le constat initial a été que les modèles réalisés pour le compte des institutions comme les professions, la Banque Mondiale... sont des modèles d'équilibre général ignorant le risque et l'incertitude de la part des acteurs. Les résultats sont complètement lissés. Comment représenter la réalité de l'agriculture qui est toute différente si on observe les variations des cours ?

Il insiste surtout sur la mutation qu'ont connu les marchés de produits de base en devenant « financiarisés » sous l'effet de transactions financières incessantes qui prennent à certaines séances des ampleurs considérables, lorsque par exemple les investisseurs financiers à court terme se détournent du marché des actions industrielles ou des monnaies parce qu'ils pensent qu'ils ont de meilleures opportunités sur les produits. Il y a désormais à Chicago deux salles : la salle des achats/ventes traditionnelle et une salle financière qui la dédouble, et on passe sans cesse de l'une à l'autre. Il souligne aussi l'importance relative des opérations « over the counter » Il présente ensuite les courbes qui reflètent la volatilité des prix. Celle-ci est quotidienne, hebdomadaire, mensuelle...

Il explique les fonctions qu'il a utilisées pour caractériser les comportements des producteurs, leur perception des tendances, les asymétries... Il expose ensuite comment le modèle est construit autour d'un module central avec des modules périphériques : risques, groupes de commerce, innovation.... Le modèle fonctionne selon un principe d'échanges séquentiel s entre les périphériques et le module central.

Il montre enfin les résultats de simulations effectuées en mars 2009 selon divers hypothèses de libéralisation des échanges, d'interventions des investisseurs financiers... La volatilité des prix correspond bien à ce qu'on observe. L'exercice sert aussi à donner une idée des impacts des politiques de l'OMC sur les revenus tirés des diverses productions dans les diverses zones de production mondiale.

Questions et discussion

De nombreuses questions sont posées par J. Dunglas, O. Bommelaer, L. Pavard, Y. Le Bars, R. Diethrich sur les courbes présentées. Elles portent sur le comportement spéculatif des « investisseurs » financiers dont les interventions montrées par les courbes ont une ampleur stupéfiante. Il n'y a qu'un indice pour les marchés de produits confondus, où le pétrole représente les 2/3 des échanges, mais où l'on sait que les prix évoluent

souvent parallèlement (sauf l'or qui a un comportement atypique, ne serait-ce que par l'importance du stock par rapport à la production annuelle.

Comment, demande J. Dunglas, introduire dans les modèles et dans la réalité des « frottements » qui évitent que les oscillations s'amplifient à certains moments jusqu'à la divergence. B. Munier estime qu'il faut envisager une batterie de mesures : par exemple exiger des dépôts de garantie suffisants, entraver les opérations « over the counter » non transparentes, mettre des limites aux variations quotidiennes, entretenir des stocks plus significatifs.... Il est partagé sur la politique de taux d'intérêt dont les effets sont contradictoires. Economiste libéral, partisan du bon usage des marchés, il considère que les investisseurs financiers sont utiles voire nécessaires, mais il faut des règles qui empêchent les excès.

Les participants échangent aussi sur les explications de la transformation qui s'est produite autour de l'année 2000. La discussion porte alors vers l'avenir d'instabilité qui guette le monde et sur le risque de voir renaître des interventions régressives comme celles de certains gouvernants européens qui, avant le XVIII siècle, interdisaient la sortie des produits de subsistance, créant ainsi des famines. Plusieurs pays ont eu recours en 2008 à l'interdiction des exportations de riz, ce qui a été un choc. A cela s'ajoutent les violences et le piratage. Le monde du futur, dit B.Munier, ne sera pas tendre.

Y. Le Bars fait état d'une étude intéressante du CIRAD sur le marché du carbone stocké dans les forêts de pays tropicaux.

Les échanges portent aussi sur les pratiques de protection des agriculteurs, le sens de l'autosuffisance alimentaire, le risque...

B. Munier rappelle enfin que l'enjeu des produits alimentaires est immense puisqu'il concerne la survie de populations considérable.

En conclusion PH. Bourreler remercie le Pr. Munier au nom de tous les participants qui ont été impressionnés par la fécondité et l'originalité de sa démarche. J. Dunglas va réfléchir à une diffusion par l'académie d'agriculture. PH. Bourrelier pense que le type de modèle MOMAGRI pourrait être intéressant pour faire des simulations sur d'autres produits, et il pense naturellement aux marchés qui ont une prospective de raréfaction de l'offre comme le marché pétrolier et bien d'autres.